

patrick.aubry33@free.fr

pascal@lldt.fr

06 68 03 44 35

06 22 33 65 83

«PRISE DE TERRES»

- DOCUMENTAIRE 52 mn -

La terre est devenue une matière première capitale : c'est un produit que des fonds de placement ajoutent à leur portefeuille, une ressource que des pays s'arrachent pour nourrir leurs citoyens mais aussi un territoire d'accueil pour des projets industriels et commerciaux qui feignent d'ignorer la réalité de la situation économique locale.

Les terres agricoles achetées par les investisseurs étrangers dans les pays du Sud durant ces dix dernières années ne sont pas destinées à nourrir les populations locales et en dix ans, des superficies équivalent à trois fois la taille de la France ont été vendues dans le monde.

Le film traite de cette question au travers de cas particuliers en France, en Afrique, en Inde. Si chacun de ces cas ne présente pas les mêmes enjeux et la même gravité, le film montre les interactions, la similitude des processus et les réactions qu'ils suscitent.



«Le monde sera toujours assez grand pour satisfaire les besoins de tous, mais il sera toujours trop petit pour satisfaire l'avidité de quelques-uns» (Gandhi)



En Inde et au Sénégal l'agriculture vivrière est menacée par la recherche de bénéfices financiers qui échappent aux populations vivant du travail de la terre et quelques fois aussi aux états qui seraient censés redistribuer ces profits s'ils en gardaient la maîtrise. Le film laisse la parole aux Adivasis (tribaux) en Inde, et aux paysans Sénégalais qui font part de leurs difficultés grandissantes à assurer leur subsistance.



En France, premier pays agricole européen, les «grands projets d'excellence» accapareurs de terre provoquent des manifestations de rejet. Ils sont quelques fois le résultat d'une concurrence acharnée entre élus de collectivités territoriales où les questions d'image l'emportent sur une politique à long terme.

Qualifiés aussi «d'inutiles» ils sont bien souvent établis au détriment d'agriculteurs et de consommateurs de plus en plus soucieux de qualité et de la proximité du lieu de production. Le prix à payer, financier, social et écologique, n'est-il pas disproportionné par rapport aux services attendus ?

La prise de conscience, conduit à des réactions qui mobilisent les autochtones mais aussi à des manifestations de solidarité hors frontières.

En fond de tableau : une spéculation sur le foncier et les matières premières avec pour conséquence en Inde et en Afrique la réapparition de crises alimentaires à répétition dont les effets cumulés pourraient devenir planétaires...